
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 50

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 février 1998

Un solo aux allures de duo

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 10 février 1998

Le Devoir • p. B8 • 392 mots

Un solo aux allures de duo

Martin, Andrée

Tansverbero Chorégraphie et interprétation: Jocelyne Montpetit. Lumière: Axel Morgenthaler. À l'Agora de la danse, jusqu'à ce soir

L'aventure est belle. Excessivement belle même. Sur la scène et en mouvement, un corps de femme, et avec lui, des dizaines de faisceaux lumineux habitant tour à tour l'espace, avec une étonnante délicatesse. À la danse de Jocelyne Montpetit, fine, profonde, et particulièrement touchante, se double donc la lumière, presque vivante, d'Axel Morgenthaler. Ensemble, les deux artistes ont créé un solo aux allures de duo d'une tendresse et d'une tristesse infinies, où la vie et la mort se mélangent doucement. Dans cette danse qui n'a rien à prouver et tout à dire, le corps est un fantôme, une présence incandescente, ardente même par moment. En ne désirant rien faire de précis - c'était l'intention initiale de l'artiste -, Jocelyne Montpetit a tout fait, et même plus.

Elle est parvenue à dématérialiser l'enveloppe humaine pour en faire une pure pensée, un état, une apparition.

C'est de loin ce qui m'a été donné de voir de plus émouvant et de plus beau depuis longtemps. *Transverbero* possède le pouvoir, rare, de réconcilier l'être humain avec la vie et la mort. La plénitude se dégageant de ce corps traversé, caressé, ou tout au plus effleuré par la lumière, n'a pas beaucoup d'égal

Borremans, Guy

Jocelyne Montpetit baignée de lumière.

dans la chorégraphie contemporaine occidentale. Au delà de la présence sous-jacente du Japon - la danseuse, corps et costume blanc crème, semble parfois sortie tout droit d'une estampe japonaise -, c'est la vie et la dimension divine de l'être et des choses qu'exprime ce duo corps-lumière.

Et pourtant, l'idée initiale était d'une dangereuse simplicité. Un corps en mouvement, plongé au coeur de lui-même, traversant ou dansant avec la lumière. Mais il en est ressorti des images pénétrantes, une expérience unique pour le spectateur, et une oeuvre où l'immatérialité vous berce jusqu'à vous faire pleurer, comme ça, sans raison véritable. Bien au delà de l'incroyable beauté esthétique de cette quête de l'humanité - quoiqu'on puisse avoir quelques réticences sur la qualité de la bande sonore -, les multiples réminiscences demeurant plusieurs heures, voire plusieurs jours après la représentation, une émotion, une image, un geste, une sensation donnent la mesure de l'immense valeur de cette pièce.

Et pourtant encore, dans *Tansverbero*, Jocelyne Montpetit ne se lance jamais dans de grandes envolées gestuelles, lyriques ou fougueuses. Sa danse, minimale dans sa forme, mais combien

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980210-LE-067

plurielle dans sa sensibilité et son sens, demeure souvent à la limite du perceptible. À travers la réponse de la lumière et ses réactions constantes à la danse, le corps se matérialise un instant, donne l'illusion de flotter au-dessus du sol, pour ensuite s'évaporer. Un visage glissant dans la lumière, un pied pénétrant lentement dans un mince faisceau lumineux, un corps traversant furtivement un couloir de lumière, une main tentant d'atteindre une arête lumineuse sans jamais vraiment y parvenir constituent une part de l'indescriptible substance de cette danse de l'éphémère et de l'impalpable. Ici, le presque rien, l'infime et le vide se concrétisent dans le corps et les mouvements, particulièrement denses, de la danseuse aux pieds nus. Un plaisir solitaire se dégage de ce solo; un plaisir collectif aussi, puisque généreusement partagé avec le public. Une oeuvre bouleversante, comme il s'en fait trop peu.